

Détaillants en horlogerie-bijouterie: terroriser les braqueurs

Le cambriolage est devenu le cauchemar des distributeurs de montres. L'arsenal des moyens conventionnels de protection montre aujourd'hui ses limites face à des malfaiteurs aussi violents que déterminés. Le déferlement d'une nouvelle criminalité horlogère en provenance de l'Est oblige la profession et les pouvoirs publics à reconsidérer leur politique sécuritaire et à élaborer des stratégies de protection plus efficaces.

Par Alain Prêtre

Rolex, Cartier et Breitling forment le tiercé de tête des marques les plus convoitées par les voleurs. C'est la rançon de la gloire, mais ce triste privilège est synonyme de cauchemar pour les distributeurs de montres haut de gamme. Ils vivent dans l'angoisse permanente du braquage. La presse se fait l'écho quasi quotidiennement de vols à main armée perpétrés dans les bijouteries-joailleries: 165 recensés dans l'Hexagone en 2001, année de tous les dangers pour la branche. Le butin dérobé se chiffre chaque fois à plusieurs dizaines, voire plusieurs centaines de milliers d'euros. Une étude statistique conduite en France fait état d'un préjudice moyen de 122 000 kilos euros par hold-up. Mais le dommage est avant tout humain. Une soixantaine de bijoutiers français ont été abattus sur leur lieu de travail au cours des trente dernières années. «Les hold-up à répétition



Gérard Atlan, Président de la Fédération française des horlogers-bijoutiers, joailliers, orfèvres.

entraînent de tels traumatismes que quelques-uns de nos confrères ont mis fin à leur jour», témoigne Gérard Atlan, président de la Fédération nationale des horlogers-bijoutiers, joailliers, orfèvres. La criminalité horlogère n'est pas un fait nouveau en soi mais sa généralisation est un phénomène récent. «Il y a huit ans la situation était encore calme à Genève puis, progressivement, on a assisté à l'émergence de vols à l'as-

tuce. Et dans la dernière période nous avons été confrontés à une explosion de violence avec des attaques à main armée. Cela devient fou», souligne Patrick Cremers, directeur des Ambassadeurs à Genève jusqu'en fin d'année 2004 avant de reprendre la boutique A L'Émeraude à Lausanne. A quoi attribuer cette évolution dramatique? Jean-Claude Roustant, Secrétaire général de l'association interprofessionnelle de la

haute horlogerie (AIHH) à Genève, considère qu'elle est à rapprocher de la chute du rideau de fer. «Des vagues criminelles des pays de l'Est déferlent sur la France, la Suisse mais aussi sur l'Autriche, l'Allemagne et l'Italie». Cette analyse est partagée par Fabrice Rousseau, de la Société Consultant européen en sécurité générale (CESG) basée à Paris, avançant de surcroît une autre explication: «Le secteur de la bijou-



Patrick Cremers, directeur de la bijouterie A L'Émeraude à Lausanne.



Fabrice Rousseau, de la société Consultant européen en sécurité générale.

terie/horlogerie est victime depuis quelques années du déplacement de la criminalité du secteur bancaire vers celui du commerce de proximité, et plus particulièrement vers les activités du luxe».

Simulation de braquage

La violence extrême avec laquelle les malfrats opèrent est une autre caractéristique des hold-up commis aujourd'hui dans les bijouteries. Le temps du gentleman braqueur est révolu. L'attaque à la voiture bélier suivi de vols avec violence est souvent la règle. «Horloger assommé et coffre vidé», titrait en

novembre dernier un grand quotidien lémanique observant d'ailleurs que l'agression était signée par «deux hommes, de type de l'Est». Rien ne sert de jouer la politique de l'autruche mais mieux vaut regarder la réalité en face. Convaincu que «ça n'arrive pas qu'aux autres», Patrick Cremers a préféré prendre les devants en préparant ses collaborateurs à gérer sinon l'inévitable mais en tout cas le probable. «Avec l'aide de la société de sécurité Sentinel Protection et le concours de la police cantonale, nous avons organisé en juillet dernier la simulation d'un braquage». Hommes cagoulés lourdement armés et proférant des menaces verbales, coups de feu (à blanc) et cris: tous les ingrédients étaient réunis pour rendre ce scénario crédible et reproduire le réalisme d'une attaque à main armée. «Le but du jeu de cette simulation spectaculaire consistait à créer une situation de stress afin de prodiguer les conseils idoines au personnel pour qu'il réagisse de manière appropriée en cas d'attaque», rapporte Gustave Jourdan, responsable de Sentinel Protection. Cette action de prévention, plaçant le per-



La vitrine de cette bijouterie lausannoise a été attaquée avec une masse.

sonnel au cœur du dispositif de sécurité, correspond à une philosophie de la gestion potentielle du risque fondée plus largement sur «une culture de la sécurité». La formule appartient au commissaire Hervé Lafranque, patron de l'Office français de la répression du banditisme (OCRB), considérant que la fiabilité d'un système de protection performant repose davantage sur la vigilance du personnel de vente que sur la technologie: «Il ne faut pas se réfugier derrière une barrière de sécurité illusoire. On se rend compte d'ailleurs que, plus il y a d'équipements

matériels, moins les gens développent une sensibilité aux procédures élémentaires de sûreté. L'accent doit être mis d'abord sur les changements de comportement. Le bijoutier doit varier ses horaires d'ouverture, regarder s'il n'est pas suivi, et prendre 30 secondes pour voir s'il n'y a rien de suspect dans les alentours proches de sa boutique».

Changer les comportements
Quand le ver est dans le fruit il est trop tard. Les dispositions à prendre se situent en amont car face aux malfaiteurs le bijoutier est toujours

Liste d'objets - vol par effraction à Neuchâtel le 09 avril 2004 / TCI, FEM	
1 montre-bracelet de marque ROLEX, modèle Datejust, bracelet en acier et or, valeur estimée à CHF 12'000.--	
1 montre-bracelet de marque ROLEX, modèle Datejust, bracelet en acier et or, valeur estimée à CHF 12'000.--	
1 montre-bracelet de marque ROLEX, modèle Datejust, bracelet en acier et or, valeur estimée à CHF 12'000.--	

1 montre-bracelet de marque BREGET, modèle Chronométrique, bracelet en acier et or, valeur estimée à CHF 12'000.--	
1 montre-bracelet de marque IWC, modèle Schaffhausen, bracelet en acier et or, valeur estimée à CHF 12'000.--	
1 montre-bracelet de marque DIOR, modèle Diorissimo, bracelet en acier et or, valeur estimée à CHF 12'000.--	

1 montre-bracelet de marque IWC, modèle Schaffhausen, bracelet en acier et or, valeur estimée à CHF 12'000.--	
1 montre-bracelet de marque IWC, modèle Schaffhausen, bracelet en acier et or, valeur estimée à CHF 12'000.--	
1 montre-bracelet de marque IWC, modèle Schaffhausen, bracelet en acier et or, valeur estimée à CHF 12'000.--	

1 montre-bracelet de marque TIFANY, modèle Diamond, bracelet en acier et or, valeur estimée à CHF 12'000.--	
1 montre-bracelet de marque TIFANY, modèle Diamond, bracelet en acier et or, valeur estimée à CHF 12'000.--	
1 montre-bracelet de marque TIFANY, modèle Diamond, bracelet en acier et or, valeur estimée à CHF 12'000.--	

Le vol de ces Graham, Rolex, Breguet, IWC, Dior, Prezioso et Tiffany dans le canton de Neuchâtel représente un préjudice de 120 000 francs suisses.

DOSSIER SÉCURITÉ

en position d'infériorité. «Et à chaque fois qu'il a un réflexe d'autodéfense en cherchant à riposter physiquement, c'est le drame», observe Hervé Lafranque. Si le bijoutier est bien inspiré de rester les bras croisés, rien ne lui interdit, au contraire, de faire fonctionner sa tête. «Il doit observer et mémoriser le plus possible d'éléments objectifs et rationnels pour les enquêteurs», poursuit le commissaire. Si le respect et l'observation de règles et gestes élémentaires de précaution éloignent le risque, le recours à des techniques bien maîtrisées et convenablement utilisées fait naturellement partie intégrante de la panoplie préventive. «La couverture des artères commerciales par

un bon réseau de caméras de surveillance, que ce soit à Lyon, à Annecy ou encore à Monaco, ville où l'on en recense 5000, le vandalisme a très fortement chuté de l'ordre de 70 à 80%», assure Patrick Cremers. A Genève hier, aujourd'hui à Lausanne, il plaide pour que les autorités publiques installent des caméras dans les endroits exposés. L'actualité lui a malheureusement donné raison avec l'attaque à la voiture bélier en décembre dernier d'une bijouterie de la capitale vaudoise située au cœur de ville. «Mais le meilleur moyen de dissuasion est encore d'avoir un garde armé dans sa boutique», professe Patrick Cremers. La législation suisse le permet à condi-

tion de disposer des quelque 140 000 francs nécessaires à sa rétribution. Il existe un moyen terme consistant à s'offrir à plusieurs les services d'un patrouilleur. Partisan évidemment d'un renforcement de la sécurité passive et active au cœur et dans le périmètre immédiat des boutiques, Gérard Atlan concède volontiers qu'il est «difficile de concilier château fort et magasin séduisant».

Traçabilité des montres

La circulation de l'information en matière de délinquance spécialisée est également un moyen de prévenir le danger. En France, l'ensemble des partenaires de la branche horlogère et bijoutière, depuis le fabricant au



Jean-Claude Roustant, secrétaire général de l'Association interprofessionnelle de la haute horlogerie.

distributeur en passant par le commercial en produits horlogers, a constitué en partenariat avec l'OCRB, un Observatoire national de la sécurité. Il a pour mission notamment de collecter et de



Jean Picault, directeur du Centre technique de l'horlogerie de Besançon.

centraliser toutes les informations et faits en lien avec la criminalité. La société CESG est mandatée par l'interprofession HBJO (horlogerie, bijouterie, joaillerie, orfèvrerie) pour gérer une chaîne de sécurité diffusant un peu comme les prévisionnistes météo des avis de tempête. «Dès qu'une information concernant un individu suspect, une agression ou un

mode opératoire est signalée, nous la répercutons immédiatement par fax ou mail aux professionnels. Ainsi plusieurs joailliers de la Place Vendôme, informés de la présence à Paris d'un voleur international par ruse, ont évité le vol», rapporte Fabrice Rousseau. L'AIHH se félicite d'avoir scellé un partenariat avec le CESG lui permettant de communiquer des bulle-

tins d'alerte dans douze pays où ses marques sont représentées. «Le CESG nous a adressé les images d'un hold-up commis en Allemagne. Grâce à ce document, le malfaiteur a pu être intercepté à Lucerne avant de commettre un braquage», relève Jean-Claude Roustant. La tenue d'un fichier actualisé des montres volées représente un instrument permettant de remonter la filière jusqu'au consommateur final indélicat, voire même jusqu'aux auteurs du hold-up. Un tel fichier géré par la Fédération des HBJO vient ainsi d'être mis en place à l'initiative de l'OCRB. Il repose sur un postulat simple. Les montres dérobées reviennent un jour ou l'autre dans le circuit officiel pour entretien ou réparation. Le service après-vente s'attachera alors à savoir comment l'acheteur indélicat se l'est procuré. «Il s'agit souvent de consommateurs peu scrupuleux à la recherche de la bonne affaire. Ils obtiennent une montre au tiers, voire à la moitié de son prix. Leur collaboration peut aider à l'identification des revendeurs ou des cambrioleurs. Il est certain en tout cas que ce fichier adopté aujourd'hui par quatorze

grandes marques suisse du luxe peut avoir un impact sur la réduction de l'alimentation du marché parallèle en dissuadant les cambrioleurs de passer à l'acte», développe Hervé Lafranque.

Mouchard dans la montre

Dans le même esprit, la société neuchâteloise Lusematient et actualise en permanence un fichier des montres suisses de prestige volées. Le site ouvert à cet effet (www.watchsearcher.com) est la plus grande banque de données on-line du genre. Plusieurs milliers de montres dérobées y figurent. Rolex compose le 43% des produits inscrits au fichier, suivie d'Omega avec 7% puis de Cartier et de Breitling, troisièmes ex aequo avec 5%. Ce fichier permet notamment à des acquéreurs potentiels de montres vendues en ligne ou par tout autre moyen de savoir si l'objet convoité est clean ou pas.

La police cantonale de Genève procède à l'enregistrement des montres et bijoux volés soit au domicile des particuliers ou dans les boutiques spécialisées. Cette mission est confiée à la cellule bijoux de la brigade des cambriolages. «Ce service est



Ces montres de poche à répétition signées John, Terroux-l'Ainé, Larpent&Jurgensen ont été dérobées au Musée de l'horlogerie et de l'émaillerie de Genève.



Ces montres de poche intégrant un nécessaire de maquillage ou rappelant le tube de rouge à lèvres ou portant la signature d'Henri Blanc comme cette montre rectangulaire ont été volées au Musée de l'horlogerie et de l'émaillerie de Genève.





Aux Ambassadeurs, à Genève, un garde est présent pour décourager d'éventuels voleurs à l'astuce.



L'œil du garde est aussi performant que celui d'une caméra.



La présence d'un garde constitue un excellent rempart contre les cambriolages.



Hervé Lafranque, patron de l'Office français de répression du banditisme

unique en Suisse et peut-être même en Europe», commente Gilles Thibault, Inspecteur principal. Il est original à double titre. Dirigé par Georges Jeannet, ce service emploie quatre policiers qui ont tous reçu une formation ad hoc en horlogerie-bijouterie: «La connaissance des montres et des pierres précieuses nous permet de dresser une fiche signalétique précise de chaque produit volé et de ses caractéristiques en liaison avec les victimes du préjudice». Ces informations sont ensuite classées et stockées sur un programme informatique. Les enquêteurs peuvent dès lors engager ce que Georges Jeannet qualifie de «chasse à l'affût». C'est la deuxième originalité de ce service. «Si d'aventure la montre ressort un jour, il est difficile pour le receleur de passer entre les mailles du filet grâce à la traçabilité des pièces répertoriées», assure Gilles Thibault. «Lorsque des renseignements même vagues nous parviennent, la grande rigueur et la précision du travail effectué en amont sont autant d'atouts pour établir des corrélations qui nous mettent sur la piste des produits». Celle-ci emmène parfois les enquêteurs loin de leurs bases. «Nous sommes

remontés jusqu'à un distributeur en Italie qui écoulait des montres volées dans le canton de Genève mais aussi en France et en Allemagne». La cellule bijoux enregistre bon an mal an sur sa banque de données 16 000 montres et bijoux dérobées dans le seul canton de Genève. La traçabilité des produits suscite d'énormes espoirs parmi les 1500 horlogers bijoutiers français, surtout lorsqu'elle se présente comme l'arme absolue pour arrêter les malfaiteurs et mieux encore les dissuader de passer à l'acte. Le Centre technique de l'horlogerie de Besançon en collaboration avec Eureka France (société spécialisée dans la surveillance à distance des produits sensibles) vient de développer un dispositif de suivi en temps réel des montres volées. «Il allie un procédé de localisation par GPS à un système de communication de type GSM», expose Jean Picaut, Directeur technique du Cetehor. La montre ou le bijou héberge ainsi un mouchard, c'est-à-dire en l'occurrence une pastille électronique miniature de 50 grammes disposant d'une autonomie de 72 heures. En cas de vol, le centre de télésurveillance en

est instantanément informé, répercutant aussitôt l'information à l'Office central de répression du banditisme qui peut passer à l'action. Ce système se devait d'être suffisamment sensible sans se déclencher de façon inopportune (fausses alertes...) et fiable pour ne pas entraîner de rupture de liaison (traversée tunnel, parking souterrain...). «Il autorise une traçabilité parfaite, sans faille et qui plus est indétectable», poursuit Jean Picaut. On devine aisément l'intérêt majeur de cette invention que de nombreux détaillants en horlogerie-bijouterie devraient adopter. Dans un film intitulé «Touche pas à mes bijoux», produit par Robin Davis l'auteur de «La guerre des polices», et mettant en scène des policiers de l'OCRB, on peut juger de l'efficacité de ce système de localisation des montres volées. La profession pense que la généralisation à terme de ce système dans les boutiques les préservera des vols à main armée et autres cambriolages. «L'objectif est d'une part d'arriver à casser les bandes de malfaiteurs et d'autre part faire en sorte qu'elles se repositionnent sur d'autres proies», commente Gérard Atlan. ■
Photos François Fillietaz